

Bernard Solon, taillandier, le talent et la modestie faits homme

■ L'artisan orléanais, qui a son atelier rue du Poirier, a été récompensé du prix Liliane Bettencourt, mardi soir, à Paris. Une consécration pour ce travailleur acharné et passionné, qui modèle le fer depuis soixante-dix ans.

À l'appel de son nom, Bernard Solon s'est avancé. Soixante-dix ans de passion pour le travail du fer sont montés sur la scène. C'était mardi soir, à Paris, non loin des Champs-Élysées. Au Pavillon Gabriel, la Fondation Liliane-Bettencourt remettait son prix annuel, « Pour l'intelligence de la main », consacré cette année aux métiers du métal hors métaux précieux. Sous ses lunettes rondes, le taillandier d'Orléans, le dernier de France,

« Je suis le seul, j'ai des clients partout en France »

souriait. Qu'un tel honneur lui arrive, il n'en revenait pas.

« Mon grand-père, qui m'a formé, n'en croirait pas ses yeux », dit-il en rendant hommage à cet ancêtre qui commença à lui enseigner le métier dès qu'il eut atteint sa septième année. De ses mains fines et parcheminées, il a soupesé le

trophée comme à son habitude il le fait pour le métal. Et un sourire est venu au-dessus de son nœud papillon. Alors, et alors seulement, d'une voix d'abord hésitante pour l'assemblée qui l'en priait, Bernard Solon, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de taillandiers, a raconté son métier, sa passion pour le fer qu'il discipline et réduit à sa merci pour lui rendre sa noblesse. Un grand silence s'est fait dans la salle émue. Alors Bernard Solon s'est enhardi.

Il a dit son amour du « crouet à deux dents » qui lui a valu son prix et dont une belle image était apparue sur l'écran géant.

« C'est selon moi l'un des plus beaux outils de la terre de notre région, un des plus difficiles aussi à réaliser. Autrefois, je forgeais un millier d'outils par an, sefouettes, herminettes, fendoirs, binettes... Mais aujourd'hui que je suis en semi-retraite, la moyenne tourne autour de 150 à deux cents. J'ai des clients dans toute la France mais comme je suis seul à pouvoir le faire, je n'arrive pas à satisfaire toutes les commandes ». Bernard Solon aimerait transmettre son savoir avant qu'il ne soit perdu, mais ses machines ne sont pas aux normes. « Il faudrait », dit-il « une dizaine de réformes sur le statut des artisans d'art ».

En plus de sa famille, des Orléanais s'étaient déplacés pour par-



● Le maître-artisan taillandier français a son atelier à Orléans ● Lauréat 2005 du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main.

ticiper à ce triomphe qui rejaillit sur leur ville : le sénateur Jean-Pierre Sueur fut le premier à féliciter le lauréat, suivi du responsable départemental du patrimoine, du représentant de la Chambre des métiers, puis du maire d'Orléans Serge

Grouard. Bernard Solon leur a déclaré qu'il allait consacrer le montant de son prix à la réfection de la verrière de son atelier, rue du Poirier. « Elle en a bien besoin. Elle date de 1860... »

Françoise Cariès.